

# La *Cosmographia* d'Aethicus Ister

## À propos d'une édition récente\*

La *Cosmographia* d'Aethicus Ister relate les voyages d'un personnage présenté comme un philosophe païen d'origine « scythe » dont le récit aurait été traduit et résumé par Jérôme. Écrite en *prosimetrum* dans un style souvent oraculaire défiant parfois la compréhension et usant d'une grammaire atroce – même selon les critères du latin « mérovingien » –, elle présente une cosmographie générale fondée sur la Bible, puis la description des régions parcourues par le philosophe.

Cette œuvre énigmatique a exercé la sagacité des savants depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle où deux valeureuses éditions furent publiées de façon concomitante, sans toutefois que des résultats bien certains aient été dégagés<sup>1</sup>. Elles sont toujours utiles, bien qu'injustement négligées : c'est un trait de l'érudition moderne que d'oublier les résultats de nos prédécesseurs<sup>2</sup>. La très honorable édition d'Otto Prinz parue en 1993, naguère fortement critiquée par Michael Herren quoique elle ait eu le mérite d'établir le stemma des manuscrits, ne ponctuait pas le texte (sans doute avec raison) et n'allait pas jusqu'à se confronter à l'*emendatio*<sup>3</sup>. Il restait des problèmes essentiels à résoudre : la date et le milieu d'apparition de l'œuvre, son but et le public visé. En 1951, Heinz Löwe avait apporté sur ces points une contribution d'une grande ingéniosité qui eut un trop durable succès : la *Cosmographia* était selon lui une parodie due à l'irlandais Virgile de Salzbourg destinée à ridiculiser son adversaire Boniface qui l'avait accusé auprès du pape Zacharie de soutenir l'existence *sub terra* d'une autre humanité<sup>4</sup>. Cette donnée

---

\* Michael W. HERREN, *The Cosmography of Aethicus Ister. Edition, translation, and commentary*, Turnhout, Brepols, 2011 (*Publications of The Journal of medieval Latin*, 8), 360 p.

<sup>1</sup> Armand d'AVEZAC, « Mémoire sur Éthicus et sur les ouvrages cosmographiques intitulés de ce nom », dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1<sup>re</sup> série, t. II, 1852, p. 230-551 ; Heinrich WUTTKE, *Cosmographia Aethici Istrici ab Hieronymo ex Graeco in Latinum breviarium redacta*, Leipzig, 1853.

<sup>2</sup> Beaucoup d'identifications des sources sont attribuées par M. Herren au seul Prinz alors qu'elles remontent souvent à Wuttke ou à Hillkowitz (voir n. 7) ; on en verra quelques exemples dans les notes qui suivent.

<sup>3</sup> OTTO PRINZ, *Die Kosmographie des Aethicus*, Munich, 1993 (*MGH. Quellen des geistesgeschichte des Mittelalters*, 14) ; compte rendu dans *The Journal of medieval Latin*, t. 3, 1993, p. 236-245.

<sup>4</sup> « Ein literarischer Widersacher des Bonifatius. Virgil von Salzburg und die Kosmographie des Aethicus Ister », dans *Abhandlungen der Akademie von Mainz. Geistes- und sozialwissenschaftliche Kl.*, 1951, n° 11, p. 903-983.

mal établie fut comprise par la suite comme l'affirmation de l'existence des antipodes et donna lieu à partir du xvii<sup>e</sup> siècle, dans le cadre des controverses sur l'héliocentrisme, à une abondante littérature légitimant le mythe moderne de l'obscurantisme de l'Église médiévale.

Depuis cette date, plusieurs travaux, notamment ceux de Michael Herren lui-même, ont apporté des éclairages nouveaux sur de nombreux points. L'ouvrage en fait une synthèse argumentée, propose une nouvelle édition qui modifie celle de Prinz en établissant une ponctuation, en supprimant de façon très convaincante les gloses insérées dans le texte (p. cv-cviii) et en corrigeant les leçons manifestement fautives (p. cx-cxii). Elle est accompagnée d'une étude fouillée des particularités orthographiques, morphologiques, syntactiques et sémantiques (p. lxxviii-c) visant à éclairer les choix éditoriaux. La langue de la *Cosmographia*, très marquée par le roman, est caractéristique des textes littéraires de France et d'Italie du Nord entre la fin du vi<sup>e</sup> et celle du viii<sup>e</sup> siècle. Des notes abondantes portent sur les choix éditoriaux, les aspects grammaticaux et les sources. Quoique se référant au texte latin, elles sont appelées dans le texte de la traduction et regroupées en trois sections séparées, à la fin de chacune des divisions ; de plus, l'apparat n'est pas toujours sur la même page que le texte auquel il se réfère. Ces complications, signes d'une mise au point éditoriale inexistante, rendent la lecture extrêmement malaisée<sup>5</sup>. La présentation typographique est soignée, sauf quelques coquilles<sup>6</sup>. On relève quelques incongruités dans les patronymes, comme par exemple « Pierre G. Dalché » ou « Irene Caizzo ».

Émender et traduire la *Cosmographia* était une gageure que l'auteur a héroïquement tentée. Les conjectures et les corrections sont très souvent brillantes. Mais tout en restant, à juste titre, très proche du texte, M. Herren a souvent suppléé des termes qui sont autant de lourdes interventions et d'interprétations. Elles peuvent être discutées. Une analyse complète dépasserait de beaucoup les limites de cette note, et je n'en donnerai qu'un seul exemple. Dans le § 102 d'aspect autobiographique, « Jérôme » cite Aethicus qui expose les dommages subis par sa famille dans une région voisine de l'Adriatique à la suite d'une intervention militaire. M. Herren établit de façon subtile et convaincante que l'auteur use d'un code remplaçant Constantinople par Rome et identifie l'un des événements évoqués comme l'invasion de la Sklavinia par Constant II (Constantin III) en 658 (p. lvi). Le texte est ainsi établi et traduit :

Lacedemonia, Pannonia, et Histria, post celeberrimam Greciam, suarum generationum <regiones> repetens, ait: « Me circuitum uirium mearum et opus et rumor subrepsit ut decidentium, si falsa <quae> fuerunt retroacta obmitterem, aut si uera reciperim si ambigua <uel> frustra ducerer. Ponus laboris mei <et> meae causa<e> extetit, ut itineris uocatio, ueritas laborem sequatur. Quanta clades in Lacedemonia, Norico et Pannonia, Histria et Albania, uicinae meae septentrionalium regiones, primum a Romanis et Numitore tyranno, dein sub Romolo Remoque fratribus

<sup>5</sup> De même, les subdivisions de la longue introduction, très difficiles à repérer, semblent avoir été composées à partir de la version de l'auteur sans la moindre intervention éditoriale, du moins professionnelle.

<sup>6</sup> Par exemple, aux p. 180-181, § 82b, les guillemets marquant la fin de la prophétie de la Sibylle sont placés différemment dans le latin et dans la traduction ; les appels de notes 1081 à 1088 semblent avoir disparu aux p. 215-217.

postque Tarquinio Prisco Superbo? Cum taedio cordis mei stragem sobolis mei cogor proflare, <.....> et postmodum orientalium ac loca meridiana, quae obmisi, retexam... »

After most renowned Greece he revisited his own people's <regions> – Lacedaemonia, Pannonia and Istria – saying: «{My} work and fame have bereft me of the course of my powers, to wit, of deciding whether I should omit things <which> have been rejected as false, or if I should receive them as true if I deemed them doubtful <or> vain. It has been the burden of my task <and> my purpose that truth, which summoned me on my path, follow upon my labour. How many calamities there were in Lacedaemonia, Noricum and Pannonia, Istria and Albania, neighbouring regions to the north of us, first {caused} by the Romans and the tyrant Numitor, then under the brothers Romulus and Remus and afterwards Tarquinius Priscus the Proud. With heaviness in my heart I am compelled to reveal the massacre of my race, <.....> and afterwards I shall describe the regions of the South and the East, which I omitted... »

Le texte peut se comprendre sans toutes ces interventions et avec une ponctuation plus sobre. Comparez avec l'utile édition partielle de Krusch<sup>7</sup>:

Lacedaemonia, Pannonia et Histria post celeberrimam Graeciam, suarum generationem repetens ait, «me circuitum, virum<sup>8</sup> mearum et opus et rumor subrepsit, ut decidentium, si falsa fuerunt, retroacta obmitterem aut, si vera, recipirem, si ambigua, frustra ducerer pondus laboris mei. Meae causa extetit, ut itineris vocatio, veritas laborem sequatur? Quantae clades in Lacedaemonia, Norico et Pannonia, Histria et Albania, vicinae meae septentrionalium regiones, primum a Romanis et Numitore tyranne, dein sub Romolo Remoque fratribus postque Tarquinio Prisco, Superbo, cum taedio cordis mei stragem sobolis mei cogor proflare, et postmodum orientalium ac loca meridiana, quae obmisi, retexam... »

«decidentium» (leçon de LKr) est interprété à juste titre par Krusch comme «decedentium, defunctorum», car Aethicus parle de ses ancêtres («suarum generationem»); d'autre part l'opposition n'est pas seulement entre les «falsa» et les «vera», comme l'implique la traduction de M. Herren: s'y ajoutent les «ambigua». La lacune supposée dans la dernière ligne est justifiée de la façon suivante: «Doubtless Aethicus had more to say about the sad fate of his family»: c'est en effet une opinion. Enfin, il est loin d'être certain qu'Aethicus «conflète» Tarquin l'Ancien et Tarquin le Superbe: Krusch pose justement une virgule. Son texte peut donc être ainsi traduit:

Après la très célèbre Grèce, il revient à la Lacédémonie, la Pannonie et l'Histrie de son peuple, et il dit: «Mon circuit achevé, mon œuvre et ma réputation m'ont ôté mes forces {permettant} que les renseignements erronés sur les défunts, s'ils étaient faux, je les omette en les rejetant; s'ils étaient vrais, je les reçoive et, s'ils étaient douteux, je tiens pour vain le poids de mon travail. Mon but a été que la vérité qui m'a appelé sur mon chemin suive mon travail. Combien il y eut de calamités en Lacédémonie, en Norique, en Pannonie, en Histrie et en Albanie, mes régions voisines des régions

<sup>7</sup> MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum*, VII, p. 524-527.

<sup>8</sup> Leçon de LKr.

septentrionales, d'abord du fait des Romains et du tyran Numitor, puis sous les frères Romulus et Remus et ensuite sous Tarquin, l'Ancien {et} le Superbe, le massacre de ma race, c'est ce que je m'efforce de révéler, le cœur rempli de tristesse, et ensuite je décrirai les régions méridionales et celles des orientaux, que j'ai omises...»

Lisant la *Cosmographia*, nous sommes en présence de deux textes entremêlés, car fondés sur une fiction littéraire, le lieu commun du «manuscrit trouvé» qui est souvent associé à la parodie, qu'elle soit sérieuse ou plaisante – tout le problème étant, dans ce cas, de discerner sur quoi porte la parodie. Le départ entre le philosophe «Aethicus» et le prêtre «Jérôme» à qui il arrive de critiquer le premier sur des matières relevant de la foi est parfois difficile à établir, ce qui rend très incertaines les véritables intentions de l'auteur. L'aspect de *Philosophenroman* antique a conduit à supposer qu'une traduction latine de la *Vie d'Apollonius de Tyane* par Philostrate avec laquelle la *Cosmographie* a des ressemblances de structure, a pu servir de modèle<sup>9</sup>.

Un texte de cette nature conduit à formuler les hypothèses en nombre, par exemple sur les sources utilisées, comme l'avait fait Kurt Hillkowitz avec une science admirable et imaginative (mais ses intuitions ne sont pas toutes à rejeter)<sup>10</sup>. Usant d'une méthode plus sobre, M. Herren écarte à juste titre nombre d'«hispérismes» que la critique antérieure avait cru repérer en abondance. Il distingue en premier lieu les sources citées «verbatim» ou «paene ad litteram»: Orose, Avitus, Isidore de Séville, le *De mirabilibus sacrae Scripturae* du Pseudo-Augustin, le Pseudo-Méthode et le *Liber historiae Francorum*. Avec les lettres de Jérôme, Virgile et Servius, le *Commentaire sur le Songe de Scipion* de Macrobie, le *Liber monstrorum* qui ont donné quelques mots ou quelques allusions, on entre très souvent dans la conjecture. Les détails de l'histoire d'Alexandre (sa conception et sa naissance, ses rapports avec Philippe, son voyage sous-marin et ses conquêtes orientales) ne sont précisément identifiables dans aucun des textes transmis, ce qui fait supposer l'existence d'une version latine disparue du Pseudo-Callisthène. Il y a aussi quelques indices ténus de la connaissance de l'*Epistola Alexandri ad Aristotelem* et de la lettre de Farasmanes à Hadrien (*De rebus in Oriente mirabilibus*).

L'éditeur conclut sa revue avec prudence: «on doit admettre la possibilité... que certaines œuvres et certains passages ici allégués comme possibles sources... peuvent n'avoir pas du tout été utilisés.» (p. lv). Cette remarque est particulièrement bien venue. À l'encontre de l'opinion de l'éditeur, elle s'applique tout particulièrement à la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès (p. l-li), car les parallèles relevés ne paraissent pas suffire à entraîner une conviction ferme. Qu'«Aethicus» ait été partisan d'une Terre plate comme Cosmas – opinion inexistante par ailleurs dans le Moyen Age latin – est rien moins que certain; elle repose sur une interprétation des § 20 et 23 qui peut être mise en doute (voir ci-dessous *ad loc.*). Pour l'éditeur, ces parallèles s'expliqueraient parce que l'auteur aurait suivi les cours du grec Théodore de Tarse à Canterbury; on

<sup>9</sup> Danuta SHANZER, «The *Cosmographia* attributed to Aethicus Ister as *Philosophen- or Reiseroman*», dans *Insignis sophiae arcator. Essays in honour of Michael Herren on his 65th birthday*, Turnhout, 2006, p. 57-86. Le rapprochement avec le genre du *Reiseroman*, en liaison avec la figure d'Anacharsis, avait dès longtemps été fait par F. Pfister, dans une note qui semble être restée inaperçue. Pour lui, Aethicus était le dernier «Auslaufer» du philosophe scythe («Studien zur Sagegeographie», *Symbolae Osloenses*, t. 35, 1959, n. 5, p. 9 sq.).

<sup>10</sup> *Zur Kosmographie des Aethicus*, Teil I, Bonn, 1934; Teil II, Francfort sur le Main, 1973.

sait d'ailleurs que la *Topographie chrétienne* a laissé des traces minuscules en traduction latine où Cosmas est qualifié de « Christianus historicus », dont l'une émanant de l'école de Canterbury. Mais il y a d'ailleurs un regrettable flottement sur cette question, puisque « Aethicus » est présenté d'abord comme tenant de la terre plate à la suite de Cosmas (p. li), mais plus loin comme développant une satire savante des idées de ce dernier et de l'école antiochienne d'exégèse en général (p. lxxvi).

Quelques inconséquences déparent le commentaire sur les sources. Comme on le verra dans les notes qui suivent, l'emploi des *Étymologies* d'Isidore de Séville est encore plus important que ne le signale M. Herren, malgré cette affirmation : « all citations of the *Etymologies* are treated extensively in the commentary » (p. xxxvi). Aethicus en montre une connaissance étendue et approfondie, mais à la différence des pratiques habituelles, il n'en tire que rarement des citations très précises (c'est le cas pourtant pour la description des îles de la Méditerranée, § 90-101). Il le développe ou le modifie ; il le complète ; il le critique aussi, par exemple au § 44 où il se moque, sans le nommer, de l'étymologie isidorienne de l'Hellespont. Cela pose le problème de sa méthode de travail qui mériterait une étude très attentive. Le recours aux glossaires, rapidement évoqué en introduction (p. liv-lv) mais souvent mentionné dans le commentaire, a sans aucun doute été important (voir en outre ci-dessous *ad* p. 50, § 40), sans toutefois nécessairement empêcher la consultation des œuvres elles-mêmes. On note aussi un recours sporadique – direct ou indirect ? – à l'*Histoire naturelle* de Pline qui est ici sous-estimé ou parfois signalé hors de propos.

Le fait que l'auteur ne trahisse l'emploi de la plupart des sources sûres que par un très petit nombre d'emprunts dont l'ensemble se trouve pour chacune d'entre elles dans des parties très peu étendues du texte, amène à une autre conjecture tout aussi subtile : ce caractère pourrait s'expliquer parce qu'il aurait fait des extraits à l'occasion de ses voyages dans diverses bibliothèques entre l'Irlande et l'Italie ; il les aurait ensuite rassemblés dans un ensemble cohérent, n'ayant plus alors besoin que de « desk and chair » (p. lv, lxii, lxx). Cela conduit M. Herren à examiner le catalogue de Bobbio du XI<sup>e</sup> siècle qui remonte à un modèle du premier tiers du IX<sup>e</sup> ; il est ici très curieusement qualifié de « famous Munari catalogue » (p. lxii et 360), assigné à la fin du même siècle et cité dans l'édition dépassée de Gustav Becker<sup>11</sup>. Il y trouve une série de textes considérés comme « sources certaines ou probables ». Cette hypothèse, pour séduisante qu'elle soit, soulève des difficultés. D'une part, qu'est-ce qui garantit que ce catalogue « reflète indéniablement ce qui était conservé dans le monastère dans le premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle » (p. lxii) ? D'autre part, les 24 items du catalogue énumérés ne sont pas tous repérables parmi les sources « certaines ou probables » de l'auteur : Adamnan, les prologues hiéro-

<sup>11</sup> Gustav H. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885 (réimpr. Hildesheim, 1973), n° 32 ; édition plus récente (avec changement des numéros des articles) : Michele Tosi, « Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio », dans *Gerberto. Scienza, storia, e mito. Atti del Gerberti Symposium, Bobbio, 25-27 luglio 1983*, Bobbio, 1985 (*Archivum Bobbiense*, Studia, 2), p. 130-138 et 197-223 ; réimpression de la seconde partie de l'article dans *Archivum Bobbiense*, t. 6-7, 1984-1985, p. 91-173 ; et édition avec traduction et commentaire par Jean-François GENEST, « L'inventaire de la bibliothèque de Bobbio (X<sup>e</sup> siècle ?) », dans *Autour de Gerbert d'Aurillac le pape de l'an Mil. Album de documents commentés*, Paris, 1996 (*Matériaux pour l'histoire publiés par l'École des chartes*, 1), p. 251-259. – On suppose que « Munari » mis pour Muratori, responsable de l'édition princeps (*Antiquitates Italiae*, t. III, 1740), provient d'une confusion avec F. Munari, l'éditeur des *Epigrammata Bobbiensia* (1953).

nymiens, le commentaire d'Ambroise sur Luc, les *dicta Sibyllae*, Pline, un commentaire sur Matthieu, Lucain, Donat, Darès, l'échange d'Alexandre avec Dindymus... Cela fait beaucoup. Parmi les livres de Bobbio, il y avait aussi «librum I cosmographiæ» que l'éditeur identifie avec la *Cosmographia* elle-même parce que, dans l'inventaire, ce volume est situé entre plusieurs autres relatifs à l'histoire d'Alexandre qui tient un grand rôle dans la *Cosmographia*, et à proximité d'un autre qui est peut-être le *Liber monstrorum*<sup>12</sup>. L'auteur aurait donc trouvé à Bobbio les livres qui lui étaient nécessaires pour compléter son œuvre, et les n° 466 à 473 (selon l'ancienne numérotation de Becker ici reproduite ; 482-489 Tosi) du catalogue pourraient constituer sa collection personnelle. C'est une brillante hypothèse ; mais qui doit rester telle, comme il est justement conclu (p. lxxiii).

La date de la *Cosmographia* est établie sur des bases plus sûres, essentiellement les sources utilisées (p. lv-lxi). On détermine ainsi un *terminus post quem* de 636 qui découle de l'emploi abondant des *Étymologies* et un *terminus ante quem* de la publication du *Liber historiae Francorum* en 727. Dans cette durée d'un siècle, M. Herren aperçoit sous le déguisement des références antiques des allusions à des événements contemporains touchant l'Empire d'Orient, le dernier étant l'éruption de Santorin/Théra en 726/727 (cela nécessite une correction du texte transmis). Comme d'autre part la tradition manuscrite de la *Cosmographia* impose de rapprocher la date de composition du *terminus ante quem*, le plus ancien manuscrit (dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle) étant séparé de l'exemplaire de l'auteur par au moins deux étapes intermédiaires (p. cviii), la conclusion est que la *Cosmographia* a été achevée peu après 727, ce qui corrige de façon crédible les dates antérieurement proposées.

L'ensemble des points examinés dans l'introduction conduit naturellement à tenter de dégager la personnalité et les buts de l'auteur. Tâche presque impossible : les seules certitudes sont toutes négatives, le reste est conjecture. L'auteur n'est pas irlandais ; il n'est pas non plus originaire d'une région hellénophone. M. Herren pense que certains passages transmettent sous une forme déguisée des données historiques concernant l'empire d'Orient et couvrant la période 641-705. Quelques détails rapportés par l'auteur semblent autobiographiques, notamment la déportation de sa communauté d'origine dans l'île de Corfou, possible allusion à l'invasion des régions slaves par Constantin III en 658 (§ 103b), et la première partie de sa vie semble avoir été marquée par des événements affectant l'Adriatique et l'Europe méditerranéenne : l'invasion arabe, la retraite byzantine des régions danubiennes, la partition de Chypre et le schisme des Trois Chapitres. Sa formation a dû se dérouler dans un ou plusieurs centres monastiques occidentaux, dans une région où la langue parlée romane était influente. Il faut lui supposer des voyages, pour qu'il ait pu disposer de certains textes alors rares, notamment en Irlande et en Bretagne. L'auteur va jusqu'à reconstruire («hesitantly») la carrière de l'auteur (p. lxxvii sq.). L'évidente rupture dans la thématique qui intervient après la première partie cosmographique et le début des voyages (sans doute motivée par la rencontre de l'*Apocalypse* du Pseudo-Méthode) s'expliquerait par l'interruption de l'œuvre pendant plusieurs décennies «à cause de charges administratives». Plus tard dans sa vie, il aurait

<sup>12</sup> L'identification avait déjà été proposée par Jean-François GENEST, «Inventaire de la bibliothèque de Bobbio», p. 256, 258. J'en ai proposé une autre : «Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une *mapa mundi* de l'Antiquité tardive», *Viator*, t. 41, 2010, p. 1-22 (non cité).

repris son travail dans un centre continental (Bobbio ?) selon une perspective différente et l'aurait révisé en quelques passages (p. cv-cvii). Fait rare et digne de remarque, les attirantes hypothèses de l'auteur sont toujours signalées comme telles et développées avec précaution, ce qui, on l'espère, détournera les lecteurs pressés de les transformer en faits avérés comme cela s'est produit pour les travaux de Heinz Löwe.

Vu les difficultés extrêmes de l'entreprise, on ne peut qu'admirer dans l'ensemble la finesse d'analyse dont témoigne cette édition, appuyée sur une grande connaissance de la littérature du haut Moyen Age. Sur cette base monumentale, des travaux ultérieurs pourront se développer mieux qu'à partir des éditions anciennes. Il restera, en particulier, à étudier le fascinant *Fortleben* d'un texte qui a été pris au sérieux durant tout le Moyen Age<sup>13</sup> – et fort au-delà, puisque Camden, Ortelius, Blaeu et bien d'autres le mettent encore à contribution (voir deux exemples ci-dessous, n. 14 et *ad* p. 26, § 27)<sup>14</sup>.

\*

Les notes qui suivent contestent certains choix, apportent quelques compléments ou relèvent l'une ou l'autre erreur.

– p. cxii. Les «readings or conjectures from a certain Lylus Giraldi in excerptis ex Aethico, quae libello suo de re nautica inseruit», qui sont données comme citées par d'Avezac, ne sont nullement des leçons ou des conjectures (sauf dans un cas). D'Avezac se borne à signaler que Josias Simler, dans son édition du Pseudo-Aethicus (Bâle, 1575), distingue ce dernier d'Aethicus Ister grâce aux citations textuelles de Giglio Gregorio Giraldi<sup>15</sup>. Lylus Giraldi est un humaniste connu (1479-1552), auteur, entre autres ouvrages intéressants, d'un *De re nautica* où il se borne en effet à citer la *Cosmographia*<sup>16</sup>.

– p. 11, § 10b. «cum protoplausto» (pour *protoplasto*) est curieusement traduit «with protoplasm».

– p. 18, § 18. «Cardines mundi duos... Duas plagas mundi maiorem vim habere...». Voir *cardines* comme des charnières attachant la terre au firmament et mettre cela en rapport avec la cosmologie de Cosmas Indicopleustès, les *cardines* étant les remparts mentionnés par ce dernier, relève de la surinterprétation. *Cardo* a ici le sens classique

<sup>13</sup> Je saisis cette occasion pour signaler que, contrairement à ce que croit avoir lu I. Wood, je n'ai pas nié, dans un article paru en 1983 où je la taxais d'«incohérente», cet aspect essentiel de la signification et de la réception de la *Cosmographie* («Categorizing the Cynocephali», dans *Ego trouble. Authors and their identity in the early Middle Ages*, Vienne, 2010 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Denkschriften der phil.-hist. Klasse 385)); que je sache, «incohérence» ne signifie pas «manque de sens»; et l'incohérence peut être volontaire, comme c'est le cas ici.

<sup>14</sup> Il est piquant de relever que la fiction du philosophe antique trouve encore créance dans certains cercles patriotiques roumains où il est qualifié de «pélasgo-dace» et crédité de la découverte de l'Amérique; le qualificatif «Ister» renvoie aussi à la région du bas Danube.

<sup>15</sup> «Mémoire sur Éthicus et sur les ouvrages cosmographiques intitulés de ce nom», p. 248, 253, 258, 263, 453.

<sup>16</sup> *Opera omnia*, t. I, Bâle, 1589, p. 570-639 (citations p. 583, 617, 618, 621, 622, 623, 624, 631, 633); il juge ainsi Aethicus: «Extat certe Istri, huius an antierius nescio, Ethici cognominati opus a me visum et perlectum, et a Divo Hieronimo, nisi mentitur inscriptio, in latinum sermonem conversum.» (t. II, p. 112 sq.). La seule «conjecture» est exprimée à propos des «aulones naves» (§ 95): «aut amnium palatia»; M. Herren la rencontre (n. 365, p. 93).

banal de « point extrême », d'où « pôle », par extension « zone » comme l'indique la proximité des deux termes *cardines* et *plagas*, le second expliquant le premier (cf. Macrobe, *Comm. in Somnium Scipionis*, 2, 5, 18: « denique de quattuor habitationis nostrae cardinibus oriens occidens et septentrio... »; et Isid., *De natura rerum*, 3: « Clima cardo uel pars caeli ut clima orientalis et clima meridiana. Cardines extremae axis partes sunt. »; tous deux sources certaines d'Aethicus). Cette complication entraîne une série d'autres hypothèses incertaines (p. 73, n. 170-174) et une traduction aventurée de « In unam [plagam] nimiam rigorem et maiorem motionem oceanum habere... »: « They [les *cardines*, traduit « hinges »] contain Ocean with great firmness and greater motion and elevation... », « unam » étant considéré comme article indéfini (p. 71) et joint à « nimiam rigorem ». Il est plus simple de comprendre: « [il dit] que dans l'une [abl. sing. avec *m* final, dont plusieurs exemples sont donnés p. lxxxiii sq.], il y a... ».

– p. 18, § 20. « Nam hanc cardinem ultra oceanum convexum praemagnum terga solis dicit. » Contrairement à la traduction qui fait se rapporter les adjectifs *convexum* et *praemagnum* à *cardinem*, ils se rapportent aussi bien à *oceanum*. Pourquoi le *cardo* septentrional, si on entend « charnière », serait-il convexe (n. 176, p. 73)? Le qualificatif, de même que « praemagnum » est plus approprié à l'océan qui entoure la terre habitée.

– p. 20, § 21a et n. 185, p. 74. « insolam meridianam Sirtinicen », « the author's invention, based perhaps on *Syrtis*, “sand-banks”, and *nikè*, “victory”, possibly modelled on *Thessalonikè* ». Le rapprochement proposé par Hillkowitz (II, n. 65, p. 101 sq.) paraît plus précis et plus éclairant. Le nom peut en effet être forgé à partir de Pl. *nat.* 5, 31: « *Berenice* in *Syrtis* ». — « umbelicum solis » (appliqué à la *plaga* méridionale): *umbilicus solis* a ici le sens technique de gnomon (Pline, *nat.* 2, 187), marqueur de l'ombre méridienne.

– p. 22, § 21b. « ipsumque montem diversos stridores strepitusque reddentem tubarum similitudinem reboantium (*reboantem a*) »: la correction de *reboantem* ne paraît pas se justifier, si le terme se rapporte à *montem*; cf. d'ailleurs Sil. 17, 250 « hinc rupti reboare poli ». — « <in> oceanum magnum impetum flare »: « blows onto the wide span of Ocean with great force ». Plus simplement, « magnum » est associé à « impetum » et non à « oceanum ». — (n. 198, p. 75) « sicut est Aegyptus et prima India, Zeusis, Natabres, Celthi, Gageni et Aethiopes »: liste « embrouillée » selon l'éditeur. *Zeusis* n'est pas le nom de personne *Zeuxis*, mais celui d'une région bien identifiée de l'*Africa* (*Zeugis*). *Gageni* n'est pas « unidentified »: ce sont les *Gangines Aethiopes* qui vivent dans les régions sableuses au-delà des Maurétanies (Orose, 1, 2, 46). *Celthi* peut être une corruption de *Gaetuli*; Gétules, Natabres, *Zeugis* et *Gangines Ethiopes* sont mentionnés par Orose dans des paragraphes voisins (1, 2, 90, 91, 93). — « autumans flatum uentus australis in modum columnarum quasi palmarum... densitatem nubium et imbrium minuere. » Ce mécanisme expliquant les pluies et la sécheresse paraît procéder partiellement d'Isidore, *Etym.* 13, 10, 2-3, où l'on retrouve *anhelitus* et *densitas nubis*.

– p. 24, § 23. « et ipsas pilas maris gyrantis et obuallantes » traduit: « and these gates wich encircle the seas and provide a bulwark » et justifié (n. 208, p. 77): « i.e. *gyrantes* in agreement with *pilas* and *obuallantes* ». Il est plus simple et préférable pour le sens de relier les participes à *maris* (d'ailleurs *obuallantis* OV): « et ces portes de la mer qui entoure et qui renferme [la terre] par un retranchement ». Le lien avec Cosmas Indicopleustès (voir aussi la discussion sur cette source supposée, à la p. li) qui décrit l'océan comme entouré par la terre, au rebours de la tradition, paraît fort mince: comment des



*portes* (peut-être identifiées aux portes Caspiennes au § 40) pourraient-elles être un rempart *continu* tout autour de l'océan ?

– p. 26, § 26 et n. 237, p. 80. «Aquitania ualde et Hispania, Valeria...». Aethicus mentionne *Valeria* parmi des provinces riches en argent et en étain. L'hypothèse présentée («a province in Spain ?») est peu probable ; elle n'est pas du tout assurée par l'existence d'une ville de *Valeria* en Hispania Carthaginensis dont il subsiste des ruines, connue par Pline (III, 25) et Ptolémée (II, 6, 57) ainsi que par des inscriptions (*CIL* II, p. 427). Mais comme les provinces danubiennes étaient connues pour leurs ressources en métaux, et vu l'origine balkanique de l'auteur, il ne serait pas étonnant que cette *Valeria* soit la Pannonia *Valeria* dioclétienne, bien qu'on ne connaisse pas de mines précisément dans cette province, mais un peu plus à l'ouest et au sud, dans les Alpes Carniques et dans le district *Argentariae Dalmaticae et Pannonicae* (O. DAVIES, *Roman mines in Europe*, Oxford, 1935).

– p. 26, § 27, et n. 243, p. 80. «Beteoricas», îles proches des Orcades, traduit par «Hébrides», est une émendation très hardie pour *Berotitas*, *Betorititas* codd. Elle est justifiée par le fait que *Beteoriticae* serait «an attested Latin name for the Hebrides». La seule attestation vient en réalité de l'*Orbis Latinus* 1, 269... Mais Graesse a tiré cette forme de l'*Atlas* de J. Blaeu (1662) : «...superioris aevi scriptores Hebrides ; sed Ethicus antiquus Beteoricas... appellent<sup>17</sup>» ou de sa source, la *Britannia* de W. Camden qui eut plusieurs éditions de 1586 à 1607<sup>18</sup> ! Il faut donc abandonner et la correction et la traduction.

– p. 26, § 28 et n. 254, p. 82. L'émendation *Ca<i>naneos* (de l'«étymologie implicite» *kainos* + *neos*), pour *Cananeos* α ; il s'agit de monstres à tête de chien est subtile ; elle n'éclaire pas l'apparente explication qui suit : «nam feminae eorum non praeferunt tantum horum similitudinem». En revanche, l'allusion aux femmes des cynocéphales se trouve dans la traduction latine de la *Vita Macarii Romani* (*BHL* 5104) qui présente le même rapprochement avec les Chananéens : «terram Chananaeorum ingressi sumus, qui ab aliis Cynocephali dicuntur... Ipsi vero cum mulieribus suis et parvulis, subtus in petris habitantes, nos omnino tetigerunt...» (*PL* 73, 417B). G. Orlandi proposait que déjà, dans les milieux grecs responsables de la *Vita*, l'un des noms valait comme glose de l'autre<sup>19</sup>. La date de la *Vita* n'est pas établie, le manuscrit le plus ancien étant du XI<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Mais elle est utilisée dans les *Versus* attribués à Simplicius, troisième abbé du Mont Cassin, écrits vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle à Reichenau où elle se trouvait vraisemblablement alors<sup>21</sup>. La même association se rencontre dans une glose à Priscien en haut allemand : «cynocephalus : hunthobito sive de gente Cananea<sup>22</sup>». Il n'est toutefois pas exclu qu'Aethicus soit responsable de ces rapprochements.

<sup>17</sup> *Theatrum orbis terrarum seu Atlas novus*, pars quinta, 1654, p. 151.

<sup>18</sup> «Insulae minores in oceano Britannico», 14.

<sup>19</sup> «Temi e correnti nelle leggende di viaggio dell'Occidente alto-medievale», dans *Popoli e paesi nella cultura altomedievale*, t. II, Spolète, 1993 (*Settimane di studio del CISAM*, XXIX), p. 550.

<sup>20</sup> Albert SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur*, Munich, 1949, p. 269.

<sup>21</sup> Heinrich S. BRECHTER, «*Versus Simplicii Casinensis abbatis*. Ihre Stellung in der Textgeschichte der *Regula Benedicti*», *Revue bénédictine*, t. 50, 1938, p. 110 sq.

<sup>22</sup> Elias von STEINMEYER et Eduard SIEVERS, *Die althochdeutschen Glossen*, t. IV, 1898, p. 344.

– p. 28, § 29, suppléer <gentes> (justifié d'après la source) et <plagas>, facilement sous-entendu, est peu utile.

– p. 31, § 31. «pantheras»: se trouvent en Hyrcanie chez Isid., *Etym.*, 14, 3, 33. — «cristallum et sucinum... aues Hircanias»: la source non indiquée est *Etym.* 14, 4, 4. L'association des panthères, du cristal, de l'ambre et des oiseaux en découle.

– p. 32, § 32 et n. 303, p. 87, «temporibus Octaviani Agusti censum dederunt», plutôt qu'à Mt 22, 17 («censum dare Caesari»), est surtout une référence à Lc 2, 1: «in diebus illis exiit edictum a Caesare Augusto ut describeretur universus orbis» (à des fins financières). Le verset a été largement compris, au Moyen Age, en fonction de connotations géographiques. — (n. 295, p. 86, n. 311, p. 88) «Birricheos montes»: «may be derived from the island name Berrice, mentioned by Pytheas of Massalia, frag. 11b»; non directement, mais par l'intermédiaire évidemment de Pl. *nat.* 4, 104. — (n. 311, p. 88) «Camelorum multitudinem quales et Bactria gignit... Canes fortissimos...»: la source est Isidore, *Etym.* 14, 3, 30 et 34; la référence à Pline (pour les *cameli*) est inutile. — (n. 296, p. 86) «Taracontas insolas», dans l'océan, où les Turcs rendent un culte à Saturne: le rapprochement fait par H. Löwe avec la «pelasgia... insula herbarum abundans adque Saturno sacra» d'Avienus (*Ora*, 161 sq.), située dans l'océan occidental, n'est pas à négliger<sup>23</sup>.

– p. 34, § 34. «Viarcem et Bridinno». Je signale l'intéressante anagramme des noms de ces deux îles imaginaires (en prenant le nominatif *Viarcem*): «Ibernia Cruidno» (Cruidne est le nom du «père des Pictes» et a donné le nom des Pictes en irlandais) – sans toutefois oser soutenir qu'il y a là un sens caché. Toutefois, il n'est pas inutile de noter que l'absence de serpents dans ces îles («In has insolas fera nulla, angues nulla...») provient d'Isidore qui l'applique précisément à l'Hibernie («illic nulla anguis», *Etym.* 14, 6, 6). De plus, la péjoration de ces nains («ad nullam utilitatem aptus uel promptus») rappelle celle du peuple irlandais: «sed utilitatem non profecit» (§ 25, p. 24). — Entre autres activités, les nains habitants de ces îles sont orfèvres. Les nains sont associés au travail des métaux dans les récits folkloriques<sup>24</sup>.

– p. 36, § 34. «quia flante uento borea rugitum non modicum plumis et pinnis ... eleuat»: «because when the north wind blows it raises up no small roar with its plumes and feathers.» Que représente «its»: le vent du nord ou le grondement du vent? Il est question du bruit que font les oiseaux d'une île septentrionale: on attendrait «their».

– p. 36, § 35, «viribus prolatis» est traduit «extending their powers», à propos des habitants des îles *Gadarontae* qui sont musiciens. Ne conviendrait-il pas de prendre *vires* en un sens obscène (comme d'ailleurs au § 65)? *Gadarontae* peut avoir été forgé à partir de *Gadir* (Gadès), comme il est suggéré n. 327, p. 89; or les danseuses et chanteuses de Gadir étaient réputées pour leurs attitudes lubriques (Martial, III, 63; Stace, *Silves*, I, 6, 71; Juvénal, XI, 162-175, etc.). — (n. 336, p. 90) «Pyrones eorum lingua vocitant parvolas naves»: la correction (*birrones a*) est d'autant plus justifiée que le terme est certainement forgé à partir de *paro*. Le rapprochement avec le nom du mage

<sup>23</sup> «Salzburg als Zentrum literarischen Schaffens im 8. Jahrhundert», *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde*, t. 115, 1975, n. 154, p. 133.

<sup>24</sup> Stith THOMPSON, *Motif index of folk literature: a classification of narrative elements in folk tales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest books and local legends*, Copenhague, 1955-1958, F 451 «Dwarfs».

Pyrronius mentionné au § 45 est légitime ; mais il n'y est pas donné comme l'inventeur de ce type de navire.

– p. 36, § 36a. «ad insolas Meoparonitas». Le nom a été créé à partir du *myoparon*, type de navire mentionné par Isidore de Séville, *Etym.* 19, 1, 21, d'ailleurs décrit aux § 53 et 56. — «...quas duarum geminatas ianuarum ambitum iniquens in oceanum magnum borricum»: «stating that these twin {islands} in the great Northern Ocean {are} within the periphery of the two gates.» L'éditeur met cela en rapport avec les portes évoquées au § 18 sq., qui sont situées à l'est et à l'ouest – alors qu'on est ici au nord. L'explication proposée est un peu contournée (n. 341, p. 91) ; une traduction plus simple – mais peut-être tout aussi forcée – serait : «disant que ces deux îles jumelles {ont} le pourtour de deux portes» ; on peut imaginer qu'elles ont la forme de deux rectangles.

– p. 38, § 36b. «naves quas colimphas nuncupant». Sans doute du grec κολυμβῶν, «nager» ; cf. «columbare graece natate» (*Gloss. Amplonianum sec.*, CGL, t. V, p. 279). — «citimam confectionem inquinant a parte solis speculo electrino», trad. : «smear their famous concoction on part of a sun-mirror {made of} amber». L'explication de Wuttke (p. cxiv de son édition : κύτος, «creux») est plus convaincante que celle attribuée à Prinz ici retenue (n. 358, p. 92) – en fait déjà proposée par Wuttke – (κύδιμος, «fameux»), malgré la plus grande proximité verbale ; de plus, *solis* est tout normalement à rapporter à *a parte* et non à *speculo*. Plutôt que d'entendre *confectio* comme «concoction», on traduirait donc : «ils recouvrent leur ouvrage creux [il s'agit d'un navire], du côté du soleil, d'un miroir {fait} d'ambre...». Sur la structure de ces navires, le rapprochement avec la technique de la barque de Brendan (*Navigatio*, 4) proposé par G. Orlandi serait à étudier (malgré la référence, compréhensible en son temps, aux traits «hispaniques») <sup>25</sup>.

– p. 38, § 36c. «Maxime ab initio mensis iunii, quando situm stellarum uel signa praecipua cognouerint, usque Kalendarum Nouembrium...». À propos des habitants des îles Meoparonitae qui sont des *pirates* de l'océan septentrional, ceci rappelle le temps de la navigation méditerranéenne, du lever héliaque des Pléiades (27 mai à Rome à l'époque d'Auguste) à leur coucher (11 novembre) ; cf. Pl., *nat.* 2, 122-125, qui note que seuls les *pirates* ou l'«avidité» (c'est-à-dire le commerce) affrontent le *mare clausum*.

– p. 40, § 36c et n. 365, p. 93. *aulonium navium* est expliqué à partir du latin *aula*, d'où la traduction «palace-ships» ; avec plus d'économie, on peut rapprocher *aulonium* du grec αὐλῶν «espace creux ou allongé, bras de mer, canal» (déjà Wuttke, p. cxiv), ce qui implique de conserver la ponctuation des éditions anciennes : «triumphatorium hostium cachinfatorum naufragium, aulonium navium»..

– p. 44, § 37b. *tricurros*, non expliqué, doit être un char à triple attelage ; le mot n'est pas attesté en latin, mais *tri-* se «préfixalise avec valeur augmentative dans les composés du type *trifur*... et dans les noms de parenté <sup>26</sup>».

– p. 46, § 38a (et n. 414, p. 414). «Vicinae sunt itaque insolae Bizas...»: «very probably based on Biza, the northeast wind.», lequel est d'ailleurs mentionné p. 48, § 38b. Comme ce passage se situe juste avant la mention de l'enfermement par Alexandre des peuples impurs habitant ces régions, dont la source principale est la version latine des *Revelationes* du Ps. Méthode, il n'est pas inutile de noter que, dans ce dernier texte, à la suite de Diodore de Sicile et de certains manuscrits du Pseudo-Callisthène, un Byzas,

<sup>25</sup> Art. cité, p. 552.

<sup>26</sup> Françoise BADER, *La formation des composés nominaux du latin*, Besançon, 1962, p. 371.

fondateur de Byzance, est mentionné juste après le récit de l'enfermement ([9], 2, éd. Kortekaas, p. 119), ce qui pourrait correspondre à l'attitude ambiguë que manifeste la *Cosmographia* envers l'empire grec. — (n. 417, p. 98) «Terra inter oceanum et montes Byrrenos», habitation de peuples «de semine Iafeth»: «perhaps to be connected to the *Birrichios montes*; cf. § 32». Du fait de la proximité, ils sont à connecter davantage aux *Birrani / Birranae* situés vers le nord du Pont du *Liber generationis* et de Frédégair (respectivement éd. Mommsen, 226, p. 111, et *MGH, SRM*, 2, p. 25, l. 14); d'ailleurs des *Birronis* sont mentionnés dans le § 84b, p. 184. — L'emploi de fosses camouflées par les habitants des îles Bizas et Crisolida rappelle le *Liber historiae Francorum* où cette pratique est attribuée aux Thuringiens («fossatos fecerunt sub dolo, desuper cooperuerunt cispitibus», 22); le *Liber* a servi à l'auteur en d'autres occasions, comme noté dans l'examen des sources (p. xxxix).

— p. 50, § 40. «mille milia passuum, quos nos dextros vocamus», traduit «which we call mountains to the right»; mais *dextros* se rapporte aux *passus*, non à ces montagnes dont Aethicus donne la longueur. La justification de ce choix surprenant (n. 449, p. 100) est dénuée de logique topographique; en revanche, qualifier les pas de *dextri* est tout à fait normal: *dexter* signifie une mesure de longueur (déjà attesté dans un diplôme mérovingien de 648<sup>27</sup>; et cf. Papias: «Dextri dicuntur passus mensurandi apud quosdam.»). L'auteur a pu rencontrer une telle définition dans un glossaire antérieur à Papias.

— p. 50, § 41a. Alexandre construit des autels «in monte Chelion», priant Dieu d'enfermer Gog et Magog: la conjecture de Prinz (nom pris dans Rt 1, 2, 5 et 4, 9, voir n. 459, p. 101) est renforcée par sa possible signification eschatologique selon Jérôme: «Chelion consummatio sive omnis dolor vel ab initio» (*Liber interpr. Hebr. nom.*, PL 23, 809-810; cité par Hillkowitz, II, p. 122)

— p. 83, n. 266, p. 353. La forme «palus Meotidus» donnée par M. Herren comme «the name of the sea» est d'une étrange latinité. Aethicus a *Meotidas paludes / aquas, Meotido lacu*; cf. aussi dans l'index: «Meotidus, -a, -um (palus)».

— p. 104, § 44. «cura laborum seclutarum gentium maris vel stagna»: «investigating seas and still waters with the care [and] efforts of the people following [him]». On peut éviter de suppléer ces mots et d'interpréter de façon douteuse *gentes* comme «les gens» [«“of the people following”, cf. Modern French “les gens qui suivent”, where *gens* means “people”, not “peoples”», n. 6, p. 114] et comprendre: «enquêtant soigneusement sur les mers et eaux dormantes avec le souci des activités des peuples qui suivent [ceux qui ont déjà été décrits].»

— p. 106, §49. «a Griphone gentilem artificem... fabrorum aeris magistrum, Scitica natione exortus...». Non pas n'importe quel griffon, comme justement indiqué note 54, p. 119; mais c'est un scythe, et des griffons monstrueux rendent difficile l'accès en Scythie selon Isid., *Etym.* 14, 4, 32: Aethicus a dû forger le personnage à partir de ce passage.

— p. 110, § 55 et n. 89, p. 122. «Camereca navis opinatissima ob hoc nuncupata: camelorum more in medio curuo colcherio quasi gibbum cameli... Camara sursum consuta coriis magnis...»: «wholly the author invention. The name puns of *camelus*... and *camera* [chamber]...». Il peut surtout y avoir un écho de *camera*, navire à toit voûté (Tac., *Hist.*, 3, 47, 3), comme Hillkowitz l'avait signalé.

<sup>27</sup> Voir ici même Maurice HELIN, «*Dexter et dextri*», *ALMA, Bulletin du Cange*, 28, 1958, p. 161-164.

– p. 110 § 56. «nec artifices <aut> inventores praeter unum, qui Hiberiotam fieri potuissent in Hircania...»: «or the designers <or> bilders of ships [...] except from one person, who might have been an Hiberiot in Hircania...». Comme le navire dont il est question a pour nom *hiberiotia*, il est peu probable que cette occurrence qualifie l'origine du marin ou constructeur dont il est question. Si l'on prend *fieri* actif, la question est résolue (le passif est souvent utilisé à la place de l'actif, voir p. xcii).

– p. 112 § 57 et n. 107, p. 124. «uagiones... qualisque in Troianica obsidione in Simoen fuerunt»: il n'est pas approprié de renvoyer à Euripide; le Simois, fleuve de Troie, est plusieurs fois mentionnés dans l'*Énéide* (notamment 1, 100-101 dans un contexte guerrier: «ubi tot Simois correpta sub undis / scuta virum galeasque et fortia corpora volvit.»). Aethicus a probablement associé *suo Marte* ces navires à la prise de Troie (cf. Pl., *nat.* 5, 124: «portus Achaeorum, in quem influit Xanthus Simoenti iunctus.» – «<de> navale argumentum [...] scripsimus»: «<de> n'est pas nécessaire; un point suffit après *argumentum*.

– p. 130, § 59a, et n. 60, p. 224. *Murinus* (pour *Murinos*). Ce peuple «ficticious» enfermé dans des montagnes où se trouve un *baratrum* au-delà duquel coule l'Achéron, est nommé soit d'après *murus*, soit d'après *murrina* («de myrrhe», avec renvoi à Isid., *Etym.*, 16, 12, 6). Ces rapprochements sont subtils. Mais comme ce peuple est situé à l'extrême nord, que ces montagnes «regardent le nord», et qu'«au-delà il n'y a ni habitation humaine ni accès possible», c'est plus vraisemblablement une réminiscence de «Extremique hominum Murini» (*Aen.* 8, 727) cité par Jérôme (*ep.* 123, parmi une liste de peuples barbares). — (et n. 61, p. 224) «inhabitatores a Tauro monte respicientes borream ad mare Caspium...»: «inhabitants by Mt. Taurus looking north to the Caspian Sea...». *respicientes* serait «probablement» à prendre avec *Tauro monte*, «car ces montagnes regardent le nord en direction de la mer Caspienne». Il est plus simple et plus cohérent (selon la géographie d'Aethicus plutôt que selon la moderne: son Taurus n'est pas *notre* Taurus, voir ci-après) de l'associer à *inhabitatores* — «quasi in olla vel cacabum»: cf. Ecl 13, 3: «Quid communicabit cacabus ad ollam?» et le *Liber glossarum* (115): «baratium: infernum»; association déjà présente chez Virgile, *Aen.* 8, 245. — (n. 62, p. 224 sq.) «The Taurus range, of course, is completely separate from the Caucasus...» Certes, le Taurus est *aujourd'hui* distinct du Caucase; mais comme l'indiquent les citations d'Isidore (*Etym.*, 9, 2, 37; 14, 8, 3), l'un et l'autre nom s'appliquent depuis Ératosthène à la chaîne transasiatique qui s'étend de l'océan oriental à la mer Noire et à la Turquie. La géographie d'Aethicus est ici parfaitement cohérente.

– p. 134, § 59d. «Chormarcinata iuga et Vmerosus borreus» (traduit «Chormracintan (*sic*) Reeks and the northern Humar {mountains}»). On pense pour les premiers aux *Acascomarci* de Pline, *nat.* 6, 21, peuple vivant sur les bords du Caucase. La traduction *Humar* pour *Vmerosus* vient d'une conjecture attribuée à Prinz (n. 35, p. 95), en réalité de Hillkowitz (II, p. 47) qui associe cette occurrence (*Vmerosus*) avec *lacum Humericum bituminatum* (§ 67a et d), *Humercas pilas* (§ 67c), *montibus Humerosis* (§ 67a), *montes Vmerosos* (§ 59a) et relie le tout à l'arabe *humar* (avec un point sous le *h*) «bitume». La précision «bituminatum» est certes frappante, et nous sommes près de la Caspienne et de ses champs bitumineux. Mais les rapprochements d'Hillkowitz sont très souvent plus ingénieux que certains. *Humar* est d'un emploi rare dans la littérature arabe médiévale. Je pencherais pour une coïncidence (de même que pour *chollice* d'origine hébraïque, § 87, voir ci-dessous).

– p. 134, § 60, n. 130, p. 230 et p. lxxxvi. « amnem Beomaron » : « Beomaron derives from reversing the letters of Meoparon » (d'après Hillkowitz, souvent imaginaire). Mais le nom provient plus sûrement de l'*Epist. Alexandri ad Aristotelem* évoquée comme possible source pour deux autres parallèles (p. xlix) ou d'un texte qui en dépend (« iuxta amnem Buemar », *Boemar, Buemar, Buebar* codd., éd. Boer, p. 30), d'autant qu'il est question d'Alexandre au § suivant.

– p. 136, § 61 et n. 137, p. 131. « urbem Trimarchiam » (*Trinarchiam* codd.). C'est avec raison que la leçon *Trinachiam* de Prinz est rejetée. Mais il n'y a pas à ajouter que la supposition de ce dernier, selon lequel le nom est en relation avec l'un des noms de la Sicile, « manque son but », car la description de cette île rappelle en plusieurs points celle de la Sicile par Isidore (*Etym.*, 14, 6, 32-33) : *Trimarchia* est habitée par des géants, la Sicile le fut par les Cyclopes ; l'une et l'autre abondent en or et produisent des chevaux de grande taille ; les eaux de l'une sont très amères, l'autre est pleine de soufre.

– p. 137, § 61. « ... and the people cruel and every ready {for war}. » La supplétion dans la traduction est inutile : « ad bellandum crudelem atque prumptissimum. »

– p. 136, § 62 et n. 150, p. 232 et n. 150, p. 232. « Malanchinus et Dafros », peuples anthropophages. Les hypothèses de Prinz (en fait Hillkowitz, II, p. 65 sq.) sont jugées plausibles : « Malanchinus » > Hdt. 4, 20 *Melanchlainoi*, via *Liber generationis* (éd. Mommsen, p. 97) : *Melanceni*, qui descendent comme ici de Japhet – mais l'éditeur se contredit, car il déclare par ailleurs n'être pas convaincu que le *Liber generationis* ait été utilisé (p. lv) ; *Melanceni* est aussi dans Frédégaire (I, 5). *Dafri* (plus loin *Thafros*) > (?) *Tafrioi* de Strabon, 7, 3, 19 ; mais le souvenir direct ou indirect de Pline suffit à expliquer plus simplement cette association sans recourir à Hérodote. En *nat.* 6, 15, les *Melanchlaeni* sont nommés parmi les « ferae nationes » ; en 4, 87-88, des *Anthrophofagi* vivent proches du lieu *Taphrae*, dans l'isthme de la Méotide.

– p. 138, § 63 et n. 174, p. 235. « Frosbodiam famosissimam siluam ». Certainement pas la Bosphorina du *Liber generationis* (Prinz) ; mais pas davantage Hérodote (4, 21), le mot étant ingénieusement présenté comme une corruption de πρὸς Βουδῖναν (*sic*), « près de Bodina » (Hillkowitz, II, p. 64 : « pros Bodinam »). Pline mentionne les *Budini* à proximité géographique et textuelle du lieu *Taphrae* (4, 88). — (n. 175, p. 235). « pilas Chosdronicas ». Il n'y a là aucune confusion – de la part d'Aethicus du moins : les « Chosroes' gates » ne se rapportent pas aux portes de Ctésiphon « dont la construction est racontée par Procope, *De bello Persico*, 2 » (en fait *Sur les guerres*, 2 [*Sur les guerres avec les Perses*], 10, 1) ; il n'est nullement question en ce passage des portes de la nouvelle Antioche. En un autre passage, Procope cite la réponse de Chosroès aux ambassadeurs de Justinien exprimant le désir de garder les portes Caspiennes : « Οὕτω γὰρ αὐτοῖς » ἔφη « τὴν εἰρήνην Πέρσαι βέβαιον ἔξουσι, τὰς τε Κασπίας αὐτοὶ φυλάσσοντες πύλας... » (*ibid.*, 2, 10, 6). Aethicus est bien renseigné sur ces murailles élevées très probablement par le souverain sassanide Chosroès I<sup>er</sup> (531-579) ; ce n'est pas « the last of the Sassanides », qui est en fait Chosroès II), entre la Caspienne et le Caucase, aux environs de Derbent<sup>28</sup>. Frédégaire raconte ses luttes contre l'empereur byzantin et mentionne à ce propos les « portas Cypias, quas Alexander magnus Macedus super mare Caspium

<sup>28</sup> Erich KETTENHOFEN, « Derbent », *Encyclopedia Iranica*, t. 7, 1996, p. 13-19 ; Murtazali GADJIEV, « On the construction gates of the Derbend fortification complex », dans *Iran and the Caucasus*, t. 12, 2008, p. 1-16.

aereas fiere et serrare iusserat propter inundacione gentium sevissimorum gentium» (4, 66). Aucun auteur latin n'attribue la construction à Chosroès ; les seules sources détaillées sont persanes et arabes<sup>29</sup>. Il est probable qu'Aethicus a disposé sur ce point de sources d'origine byzantine<sup>30</sup>. — « a meridie uero gentibus ferocissimis, unde supra mentio fitur. » (n. 179, p. 235). Il est hardi de conclure qu'Aethicus pourrait avoir déplacé ces peuples non nommés, « si ce sont les *Melancini* (*sic* ; en fait le texte porte *Malanc(h)inus*, *-ini* ; *Melancini* est la forme du *Liber generationis* rejeté comme source) et qu'ils sont basés sur Hérodote, puisque ce peuple ne réside pas au sud du Caucase » : malgré la réserve exprimée, c'est donner trop de poids à une conjecture gratuite (cf. ci-dessus *ad* p. 136, § 62).

– p. 141, § 65. {he relates that} : marques de supplétion inutiles, puisque le texte a « hic narrat ».

– p. 146, § 66d « Nunc itaque, quae ex parte nobis conperta sunt... » : « ...the things which have been ascertained for us from (our) region... ». Il serait plus simple de traduire : « Les choses qui ont été en partie découvertes par nous... ».

– p. 148, § 67a. « [Scythia] a parte aquilonis magnum enim in gyrum dilatatum quasi stadiis centum a radicibus montibus Humerosus » : « and spreading to the North in a great circle of about one-hundred stades to the base of the Humar Mountains ». Ne serait-il pas plus simple et plus adapté à la topographie d'Aethicus, de traduire « from the base of the H. Mountains » ? — (et n. 318, p. 249). « Exin [Scythia] porregitur tenus Tauro montem, usque Caucasi iugum deducta est. » : « There is much confusion here. Scythia at no time extended to the Taurus range, which is in southern Asia Minor... ». Confusion, certes, sur l'extension géographique de la Scythie ; mais ce n'est pas Aethicus qui en est responsable (cf. *ad* p. 130, § 59a). Le Taurus est fréquemment confondu, ou unifié avec le Caucase dans la géographie antique, notamment chez Orose, source d'Aethicus : « cuius [scil. Caucasi] quidem usque in ultimum orientem unum uidetur iugum, sed multa sunt nomina ; et multi hoc ipsum iugum Tauri montis credi uolunt, quia re uera Parcohatras

<sup>29</sup> Seul Anastase le Bibliothécaire, postérieurement à Aethicus, mentionne les *portae Caspiae* dans un contexte narratif d'une invasion des Turcs et nomme à cette occasion Chosroës II : « Hoc comperto, Chosroës irascitur contra Sain, qui ex multo animi defectu languorem incidens moritur cuius corpus Chosroës iussu salutum ad eum delatum est... ; porro Cazari disruptis Caspiis portis Persidem adeunt in regione Adrahagae... » (*Chronographia tripartita*, éd. BEKKER, Bonn, 1841, p. 151).

<sup>30</sup> S'il s'avérait que la traduction latine des *Solutiones eorum de quibus dubitavit Chosroës Persarum rex* de Priscianus Lydus, qui faisait partie des philosophes néo-platoniciens accueillis en Perse par Chosroës I<sup>er</sup> après la fermeture de l'école d'Athènes par Justinien (529), date du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle et n'est pas de Jean Scot Érigène, à l'inverse de l'opinion de M.-Th. d'Alverny contre M. Esposito, dom Cappuyns et A. Wilmart, on disposerait d'un indice d'une possible connaissance des activités du roi sassanide dans l'Occident latin avant le début du VIII<sup>e</sup> siècle (voir en dernier lieu Stephen GERSCH, *Middle Platonism and Neoplatonism. The Latin tradition*, Notre Dame, 1986, p. 767 sq., qui laisse ouverte la question de la date et de l'auteur de la traduction). L'on pourrait alors imaginer que cette connaissance aurait pu parvenir à Aethicus à travers une source philosophique néoplatonicienne ; en effet des textes géographiques grecs nous sont transmis dans une collection d'origine néoplatonicienne (D. MARCOTTE, « Le corpus géographique de Heidelberg (Palat. Heidelb. Gr. 398) et les origines de la « Collection philosophique » », dans *The libraries of the Neoplatonists*, Leyde-Boston, 2007 [*Philosophia antiqua*, 107], p. 167-175). Mais il convient de reconnaître que cette hypothèse est sans doute de même nature que plusieurs de celles de Michael Herren.

mons Armeniae inter Taurum et Caucasum medius continuare Taurum cum Caucaso putatur.» (1, 2, 36-37). Il y a peut-être là un indice ténu de l'emploi d'une traduction latine de la *Vie d'Apollonius de Tyane* (2, 2) attribuée à Sidoine Apollinaire (*Ep.* 8, 3, 1), ce qui peut légèrement renforcer l'hypothèse de D. Shanzer. Le Taurus y est l'extrême limite du Caucase ; ce dernier « embrasse avec le reste du Taurus l'ensemble de la Scythie qui est limitrophe de l'Inde et qui longe le Palus Méotide et le côté gauche du Pont. »

– p. 164, § 74 et n. 485 p. 264. « Grecia igitur a leua Asiae, ab occiduo Dalmatiae, Histriae ac Norico. » : « Then Greece is to the left of Asia, {and} to the west of Dalmatia, Istria and Noricum. ». Pour préserver la cohérence topographique, rien n'empêche de comprendre (si du moins l'on accepte de corriger *Dalmatiae* et *Histriae*) : « La Grèce est à la gauche de l'Asie, à l'ouest [il y a] la Dalmatie, l'Istrie et le Norique. » — « ab Scithia simul leuaque secernens a monte Cimera mare, quo idem primum prouincias, postmodum montes et insolas maritimas in supradicta Ionia terminauit. » Au lieu de considérer *Scithia* comme le sujet (représenté par « idem ») du verbe, il est possible de prendre « secernens... mare » pour un accusatif absolu (« la mer séparant {la Grèce} de la Scythie à partir du mont Chimaera ») et de comprendre « idem » comme se rapportant à Aethicus, mentionné dans le paragraphe précédent. Le mont Chimaera de Lycie est déplacé vers la Scythie, ce qui est confirmé par le § 99 : « Cimera super mare Caspium ».

– p. 164, § 74 et n. 502, p. 266. « Nam Galatia a perspecuitate populi, nitore et proceritate. » Plutôt qu'une glose de Phylargirius (« Gallia candore corporis dicuntur Galatae »), auteur rare, même si Aethicus déclare s'être rendu en Irlande où l'on suppose qu'il était disponible peut-être dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle, la source est Isidore abondamment employé dans ces paragraphes : « Gomer, ex quo Galatae, id est Galli » (*Etym.*, 9, 2, 26) ; « Galli a candore corporis nuncupati sunt » (9, 2, 104) ; « Gallorum nomine Galatae dicuntur » (14, 3, 40).

– p. 170, § 80a et note 577, p. 273. « Antroniam » (*Antroham* LOV) « plausibly based on *Antronia*, a city in Magnesia mentioned by Mela (2, 40) : "In Magnesia Antronia... in Boeotia Thebae" ». Le nom vient plutôt de Aonia, l'autre nom de la Béotie signalé par Isidore dans un passage utilisé quelques lignes plus loin (14 [non pas 11], 4, 11, cf. n. 587) associé à *antrum* (un volcan est apparemment évoqué, cause de tremblements de terre). La connaissance de Mela est peu probable, étant donné ce que l'on sait de la tradition du *De chorographia*.

– p. 172, § 80b. L'addition « scripsit. Quae de » et la coupure de la phrase sont discutables, puisque on a « praefatus est » dans sa première partie ; la remarque finale exprimant un rejet peut s'appliquer uniquement à la dernière partie de l'énumération (« Herculis pristigia... exsecrabilia »).

p. 172, § 81. « Thessalia... adfinitate copulata, coniuncta Macedoniae... ». La traduction « joined through blood relationship » est étrange et non justifiée (*adfinitas* : parenté par alliance) ; le sens de « voisinage » est plus approprié.

– p. 174, § 81. « medicos gnaros », mais « medicos gignaros » dans la note 613 *ad loc.*, p. 277.

– p. 180, § 84a. « Monsque Olimphus... anhelitus » : l'absence de nuages au sommet de l'Olympe est un lieu commun antique bien attesté dans les textes médiévaux, par ex. *Etym.* 14, 8, 9) ; cf. aussi § 84b, p. 184 : « ascende ab Olimpo, aere discurrere ».

– p. 186, § 87 et n. 771, p. 292. « Chollice » : renvoi à Prinz (n. 796) redevable à Hillkowitz (II, n. 75, p. 105) à propos d'une possible dérivation de l'hébreu *chol*, « sable ».



Les autres références données par Hillkowitz font envisager une utilisation de Pline (31, 53) qui n'est pas à négliger.

– p. 188-202, § 90-101. La succession des îles, depuis Chypre jusqu'aux Baléares, est identique à celle d'Isid., *Etym.* 14, 6, 14-44; les descriptions sont augmentées de références prise à Orose pour les dimensions de Chypre (§ 90 = Or. 1, 2, 96), de la Crète (§ 91 = 1, 2, 97; l'éditeur l'indique pour ce seul passage, n. 801, p. 295), des Cyclades (§ 94 = 1, 2, 98), de la Sicile (§ 99 = 1, 2, 99), de la Sardaigne (§ 101 = 1, 2, 102) et de la Corse (§ 101 = 1, 2, 102). Vu le caractère systématique de l'emprunt, les mesures de la Sardaigne proviennent plutôt d'Orose que d'Isidore (n. 928a, p. 306). La succession «Cefalania insolas, Casiopas et Liburnicas insolas» (§ 102) correspond exactement à celle d'*Hist.* 1, 2, 58-59; il est donc hors de propos de renvoyer à Pl., «*nat.* 3. 25.30, §152 (*sic*)» pour les seules *Liburnicas*.

– p. 188, § 90. «os et olfacturiam maris Magni, ubera dulcia Ciprum...»: «...Cyprus..., the contenance and scent bottle of the Mediterranean». Le choix de «countenance» pour «os» est discutable: Chypre à l'extrémité orientale de la Méditerranée peut être vue comme située à son entrée.

– p. 190, § 91 et n. 803, p. 295. En Crète, «Anthiopolim urbem»; information «undoubtly fabricated»: peut-être à partir de *Anthia*, forme abrégée d'Anthiopia, reine des Amazones (§ 68c, 82a), mais certainement aussi à partir du qualificatif traditionnel *Hecatonpolis* (var. *Centopolis*) appliqué à la Crète par Isidore (*Etym.*, 14, 6, 15).

– p. 192, § 95 et n. 837, p. 298. «Thenodus insola, in qua Thenienses» (*Atheniense(i)s* LOV). La correction est inappropriée, et l'on ne peut juger que «the cosmographer replaces the correct *Tenedii* with *Tenienses*, which was corrupted in *a* to the familiar *Athenienses*.». Les manuscrits d'Isidore qui est ici utilisé (*Etym.* 14, 6, 23) ont *aten(n)e* dans «in qua olim civitas a Tene quodam condita est.», ce qui a entraîné les lecteurs à comprendre «Athenae».

– p. 100, § 101 et n. 924, p. 306. «Stoae – insolae – cades»: tmèse modelée sur septem-triones? Ou plutôt une glose interpolée, comme l'éditeur en a repéré plusieurs?

– p. 202, § 102; n. 946, p. 308 et p. xxxi. «Quantae clades in Lacedemonia, Norico et Pannonia, Histria et Albania, uicinae meae septentrionalium regiones.» Aethicus parle en ce passage des vicissitudes subies par le berceau de sa race. À la différence des autres occurrences d'*Albania*, *Albani* de la *Cosmographia*, il est possible qu'il s'agisse ici de l'Albanie illyrienne. Si tel est le cas, il conviendrait de relever qu'on a là une attestation précoce de la conscience ethnique des habitants de cette région, depuis longtemps objet de débat chez les spécialistes<sup>31</sup>. Ptolémée mentionne la tribu illyrienne des *Albanoi*, mais il est exclu qu'Aethicus en ait eu connaissance. La première mention médiévale des Albanais est due à Michel Attaliatè, au XI<sup>e</sup> siècle. La *Cosmographia* est un jalon ignoré, semble-t-il, des spécialistes de la question. Mais Aethicus joue constamment sur

<sup>31</sup> Voir entre autres M. von ŠUFFLAY, «Die Grenzen Albaniens im Mittelalter», dans J. von THALLÓCZY, *Illyrisch-albanische Forschungen*, t. I, Munich-Leipzig, 1916, p. 288-293; G. STADTMÜLLER, *Forschungen zur albanischen Frühgeschichte*, Wiesbaden, 2<sup>e</sup> éd., 1966, p. 175-178; A. DUCÉLLIER, *L'Arbanon et les Albanais au XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1968 (*Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et de civilisation byzantine*, 3); ID., «Nouvel essai de mise au point sur l'apparition du peuple albanais dans les sources byzantines», *Studia Albanica*, 1972, p. 299-306.

un double sens d'Albania et d'Histria: quelques lignes plus loins, Romulus «Histrum transiens cum Albanos altercauit».

– p. 202, § 102 et n. 953, p. 309. «[Numitor] Pirreos montes Cisalpinaque iuga peraccessit.» Aethicus a-t-il confondu les Pyrénées et l'Apennin? On rencontre cela chez d'autres (voir W. Levison, dans *MGH, Script. rer. Merov.*, V, p. 560, n. 2). L'erreur verbale peut s'expliquer par le souvenir des *Étymologies*: pour Isidore, les *Alpes Poeninae* s'appellent *Alpes Appenninae* (14, 8, 13).

– p. 208, § 106 et n. 1004, p. 313. «miriaces». Ce n'est pas «a typical authorial addition to his Isidorian source» et Aethicus n'a pas confondu le nom de plante *myrica* avec la pierre *myrmecias* (Pl., *nat.* 37, 164): la source est toujours Isidore, *Etym.* 16, 7, 14 *De viridioribus gemmis*: «myrrhites».

– p. 210, § 108. «Deinde ad meridiem Chanaan, sortem affluentem omnibus bonis...»: «Then to Canaan in the South, abounding by fortune in all good things.» La présence de *sortem* dans ce contexte évoque plutôt le partage du pays de Canaan (Ios 14-19) que la fortune ou le hasard; il est plus naturel de prendre le terme pour une apposition à *Chanaan* que pour un accusatif employé pour un ablatif. — (n. 1033, p. 316). «lacum bituminum et Parioticum harundinetum et Salaria»: il y a peu de chances que *Parioticum* renvoie au phare d'Alexandrie (attribué à Prinz, n. 979; suivant Hillkowitz, II, n. 147), ce qui impliquerait que le cosmographe «would be imagining a Canaan that extends beyond Gaza.» Les identifications de Wuttke sont plus vraisemblables: le désert de Paran (pour autant qu'un désert puisse être aussi un *arundinetum*, et l'une ou l'autre zone salée, au nord (Khirbet Qumran, la cité du sel) ou au sud (Wadi el-Mihl, la vallée du sel) de la mer Morte (éd. citée, p. lxxiii). — (n. 1044, p. 317). «Sur inter mare Rubrum et Arabiam sita». La source n'est pas Jérôme, *Liber interpr.*, mais Isid., *Etym.* 14, 4, 18: «Habet autem [Tyros] ab oriente Arabiam, a meridie mare Rubrum.»

– p. 212, § 110. «Libia magna» (c'est-à-dire l'Afrique). L'extension de la Libye de l'Égypte à l'Atlantique n'est pas due à une erreur de lecture de la source (Isid., *Etym.*, 14, 5, 2-3) comme indiqué n. 1052, p. 317 sq. Isidore emploie *Libya* pour désigner toute l'Afrique, ce qui est banal en géographie antique et médiévale; voir entre cent exemples le *Liber glossarum*: «oras Libite: fines Agrifae» (OR. 35, à propos d'*Aen.* 1, 158).

– p. 297, n. 821. «et is not in the author's source»: lire *etiam*.

Patrick GAUTIER DALCHÉ  
École pratique des Hautes Études  
IRHT

RÉSUMÉ — L'article rend compte de la valeureuse édition de la *Cosmographia* d'Aethicus Ister récemment publiée par M. Herren (Turnhout, 2011), caractérisée par plusieurs corrections et de brillantes conjectures. Il examine les hypothèses de l'éditeur concernant la datation de l'œuvre (située peu après 727) et sa nature (une collection d'extraits écrits lors de voyages dans diverses bibliothèques d'Irlande et d'Italie, puis convertis en un ensemble cohérent à Bobbio), il examine en détail les choix de l'éditeur et du traducteur, et il fournit l'identification de sources supplémentaires.

ABSTRACT — The article reviews the valuable edition of Aethicus Ister's *Cosmographia* recently published by M. Herren (Turnhout, 2011), which is characterized by several corrections and brilliant conjectures. It scrutinizes the editor's hypothesis concerning the dating of the work (placed shortly after 727) and its nature (a collection of excerpts written during a tour of various libraries in Ireland and Italy and converted into a coherent ensemble at Bobbio), reviews the details of editor's and translator's choices, and offers the identification of further sources.